

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



### Au sujet des « Blancs-Matignon »

Number 2, 2e semestre 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1044235ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1044235ar>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

#### ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this article

(1964). Au sujet des « Blancs-Matignon ». *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (2), 8–11. <https://doi.org/10.7202/1044235ar>

**A U S U J E T**  
**DES « BLANCS - MATIGNON »**  
*Eléments d'une correspondance échangée avec*  
*M<sup>lle</sup> Francine Chartrand, du Département*  
*d'Anthropologie de l'Université de*  
*Montréal (Canada)*

---

Le Dr Jean Benoist, directeur du Département d'Anthropologie de l'Université de Montréal (Canada), porte un vif intérêt aux Antilles ; il a, en effet, défendu récemment à Paris sa thèse de doctorat : La Martinique, Anthropologie d'une population métissée, dans laquelle il a systématiquement étudié le métissage, en Martinique, dans la seule optique de l'anthropologie physique.

L'intérêt qu'il porte à nos régions s'est également manifesté par la mission dont il a, en 1963, chargé sa collaboratrice, Mlle Francine Chartrand : l'étude du groupement des « Blancs-Matignon » de la Guadeloupe.

Cette étude, bien qu'elle fût menée sous l'angle purement anthropologique, ne pouvait laisser indifférente la Société d'Histoire de la Guadeloupe, qui a demandé à Mlle Chartrand de bien vouloir résumer les résultats de ses recherches à son intention.

Cependant, l'activité du Département d'Anthropologie de l'Université de Montréal s'est, entre temps, bien accrue : ses animateurs ont créé un Centre de Recherches sur les Afro-Américains, Centre où collaborent, avec le Dr Benoist, Mlle Chartrand et Mlle Edith Kouath.

Absorbée par cette nouvelle tâche, Mlle Chartrand n'a pas eu le temps matériel de rédiger au propre les résultats de ses recherches ; mais elle nous a autorisés à publier les passages de la correspondance que nous avons échangée avec elle sur cette question des « Blancs-Matignon » des Grands-Fonds.

Nous vous présentons donc ces échanges sous forme d'une conversation entre Mlle Chartrand et la Rédaction.

*La Rédaction.* — Le résultat de vos recherches intéresse notre Société, Mademoiselle, car si nos préoccupations sont évidemment « historiques », notre but est plus ambitieux : sans viser à une « Histoire élargie », notre Société tend vers l'Histoire au sens complet du vocable ; nous ne conce-

vons pas d'Histoire qui ne dépende, peu ou prou, de la Préhistoire dont elle procède, de la Sociologie qui lui sert de cadre, de la Géographie qui lui fournit le terrain et de l'Ethnologie qui lui offre l'essentiel : le facteur humain, sans lequel il n'y aurait pas d'Histoire... C'est dire que votre enquête anthropologique sur l'un des groupements humains de notre île ne saurait nous laisser indifférents.

*Mlle Chartrand.* — Je suis heureuse de voir que votre Société s'intéresse à « l'Histoire dans l'Espace », selon l'heureuse expression de Lévi-Strauss, intérêt qui ne peut que contribuer à abolir des barrières souvent inutiles entre les disciplines humaines.

Je puis donc vous donner, dans l'immédiat, quelques idées élémentaires sur celles des notions que j'ai pu recueillir et qui concernent l'activité de votre Société.

Mes recherches sous l'angle historique ont été facilitées par l'aide que m'a apportée M. Laroche, conservateur en chef de la Section outre-mer des Archives nationales, et par certains documents recueillis dans les archives communales et paroissiales ; les indications des informateurs Matignon eux-mêmes, quant à leur généalogie, sont, on l'imagine bien, davantage mythiques ou légendaires que positives.

Le premier des Matignon qui arriva en Guadeloupe fut Léonard Matignon, dit « La Creuse » ; tout porte à croire qu'il fut un « engagé » (1), puisque les Archives nous apprennent qu'il eut de son mariage, contracté en 1707 avec Marie Delort, un fils qui devint cordonnier ; cette petite famille habitait à cette époque Petit-Bourg.

On ne sait qui épousa ce cordonnier, mais l'un de ses fils, que l'état-civil désigne ainsi : « Jean Etienne Matignon Delor », contracta, à son tour, mariage avec Elisabeth Cambourg, de Sainte-Foy. C'est ce ménage qui quitta Petit-Bourg pour aller vivre à Sainte-Anne.

L'un des enfants issus de ce mariage, Jacques François Matignon de l'Or (à cette époque, l'orthographe des plumitifs chargés des archives paroissiales était fantaisiste...) épousa en 1816 Robertine Victoire Bourgeois. Il mourut en 1848, après avoir eu, bibliquement, 7 garçons et 7 filles de cette union.

Il semble bien que c'est ce Jacques François qui était le propriétaire, en 1816, d'un bien de 31 hectares, ce qui était considérable alors, si l'on considère qu'à l'époque, les « habitations » (2) n'excédaient pas une vingtaine d'hectares ; c'est également lui qui a vraisemblablement donné son nom à l'habitation Matignon (section Boivin actuelle) ; car c'est ce ménage Jacques François Matignon-Robertine Bourgeois qui vient s'installer, au début de ce 19<sup>e</sup> siècle, aux Grands-Fonds du Moule ; vous savez, en effet, que ces Grands-Fonds ont été assez tardivement « habitués » (3) : les plans cadastraux de 1732 laissent un blanc dans le triangle qu'ils couvrent : « Terres morneuses et de peu de valeur ».

Il semble donc que la « prospérité » qu'évoquent les informateurs Matignon actuels, en parlant des « vieux », réfère à celle de ce Jacques François, époux de Robertine Bourgeois et père de 14 enfants, dont 2 restèrent sur les Grands-Fonds du Moule, après le décret de Libération.

Car voici le sort de ces 14 enfants :

Des 7 garçons : 2 meurent avant 20 ans ;

1 disparaît sans que l'on sache rien de lui ;

1 concubine avec une mulâtresse : 4 enfants ;

1 épouse une blanche : 2 fils morts en bas âge, 1 fille s'installe ailleurs ;

2 sont les ancêtres des « Matignon » actuels.

Des 7 filles : 2 marient leurs cousins Bourgeois ;

1 célibataire ;

3 marient des Ramades ;

1 dont on se sait rien.

*La Rédaction.* — Mais quelle part de vérité, alors, peuvent contenir certaines thèses avancées çà et là, quant à des parentés nobiliaires illustres.

*Mlle Chartrand.* — Rien de sérieux n'a pu être vérifié quant à ces thèses ; malgré les recherches poussées, que M. Laroche a effectuées dans ce sens, il n'a rien trouvé.

Pour ce qui est de la parenté possible avec l'arrière grand-père de Rainier III (*Jasor, Guide Bleu*), M. Laroche m'a affirmé que ses recherches, faites à ce sujet, n'avaient pas abouti à vérifier cette croyance populaire.

Les recherches poursuivies par un métropolitain, que j'ai rencontré en Guadeloupe au cours de ma mission de l'été 1963, métropolitain qui se disait petit-fils du rameau Matignon ayant fourni une épouse au Prince monégasque, se sont également avérées infructueuses...

*La Rédaction.* — Mais vous avez donc acquis des connaissances précises sur l'histoire elle-même des Matignon, Mademoiselle, au cours de votre enquête anthropologique ?

*Mlle Chartrand.* — En fait, cet aspect historique ne m'intéresse qu'en autant qu'il me permette de connaître l'enracinement du sentiment de supériorité que continue de nourrir ce petit groupe d'agriculteurs. L'intérêt premier de mon étude ressort de la monographie et s'oriente surtout vers l'aspect structurel de cette société.

C'est dans ce but que j'ai collecté les quelques indications généalogiques que je viens de vous donner ; lors de mon prochain séjour en Guadeloupe, je vous laisserai une copie de toutes les généalogies des Matignon et autres patronymes ; il est plus important qu'elles soient en Guadeloupe plutôt qu'au Canada....

Dans le même esprit, je vous fais part de notre travail actuel, au Département d'Anthropologie, précisément sur les Blancs de la Caraïbe : nous préparons une étude comparative des « Blancs-créoles martiniquais », des « Blancs-Saint-Barth » et des « Blancs-Matignon » face aux problèmes du métissage, c'est-à-dire une étude des incidences sociologiques du métissage avec les gens de couleur.

Remarquez que ce dernier travail fait, en quelque sorte, suite à la thèse du Dr Benoist (voir *Note Préliminaire*), défendue à Paris et dans laquelle seul le point de vue de l'anthropologie physique était étudié ; notre nouvelle étude examinera les freins sociologiques qui peuvent expliquer la fermeture de certains groupes à l'ethnie ambiante...



N. D. L. R. — Les éléments historiques apportés par Mlle Chartrand relèvent de la haute autorité morale de M. Laroche. Ils pourront peut-être soulever quand même quelques contestations. La Rédaction sera heureuse de les recevoir, si elle sont étayées par des références indiscutables. Une controverse, si elle reste scientifique, dans les pages de notre « Bulletin », ne peut manquer d'intérêt.

- (1) « Engagé » : travailleur blanc qui, par suite d'une situation misérable, acceptait d'aliéner sa liberté (N.D.L.R.).
- (2) Exploitation agricole (N.D.L.R.).
- (3) Sorte de concession (N.D.L.R.).

